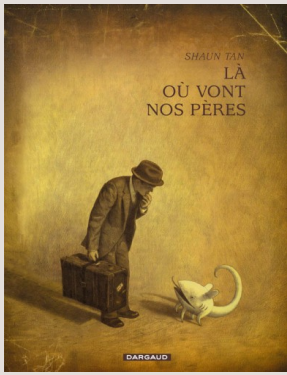


Là où vont nos pères

AI Shaun Tan

« *l'histoire peut exister dans toutes les langues, car c'est l'idiome des images qu'elle parle.* »



Édition Dargaud, 2007

ISBN 9782205059700

Album graphique qui, sans mot, narre l'émigration d'un père de famille quittant seul son pays vers un Nouveau Monde, à la fois troublant et merveilleux, avec l'espoir d'y faire venir sa femme et sa fille.

Il aura fallu 4 ans à Shaun Tan pour venir à bout de cette œuvre colossale qui fait valser mélancolie, subtilité, délicatesse et raffinement dans un univers sépia intemporel. L'époque est volontairement floue, comme dans un flottement entre l'ici et l'ailleurs, le maintenant et l'avant. Certes, les manières de s'habiller tendent à raconter une histoire écrite il y a plusieurs années, mais trop de choses falsifient cette vision pour que nous puissions en être sûrs. Là est la force de l'œuvre : son universalité. *Là où vont nos pères* peut - et pourra encore longtemps - être lu partout, compris et apprécié par tous; l'histoire peut exister dans toutes les langues, car c'est l'idiome des images qu'elle parle.

Cette absence de texte force une illustration rigoureuse que Tan rend magnifique, précise autant que vaporeuse et planante, laissant apparaître, aux moments opportuns, des blancs significatifs qui font appel à l'expérience du lecteur. L'album s'ouvre avec un personnage décidé, prêt à quitter son pays. La décision s'est prise bien avant que l'ouvrage ne débute, mais, dès le premier plan général de la ville, Tan introduit de terrifiantes tentacules rôdant, ici et là dans les rues pavées, avec une oppressante présence; une mainmise politique? militaire? sociale? qui laisse planer la raison de cette émigration forcée. Il en va de la perception du lecteur de compléter l'équation qui se fonde dans une possibilité de réponses que l'absence de texte a le talent de relier à tous les maux de tous les siècles. Une certitude émane pourtant de ces quelques pages, la décision de partir est douloureuse. Pour sa femme. Pour sa fille. Pour lui. Un émouvant jeu de mains clôt la première partie du livre, alors que le protagoniste monte dans un train - laissant derrière lui la certitude de sa vie passée - qui l'éloigne de sa famille, qui le rapproche de l'inconnu, du nouveau, de l'incertain.

Une mosaïque de nuages tapisse les pages : procédé elliptique qui agit comme témoin de la longue traversée en bateau qui conduit notre guide muet jusqu'à son Nouveau Monde. Un fin mélange entre l'Occident et l'Orient, un savant dosage entre la richesse et la pauvreté font de cette terre d'accueil un endroit où tous les lecteurs sauront se retrouver. Pourtant, le dépaysement est total. Tout y est différent. L'architecture y est présentée comme un hétéroclisme de formes, une déclinaison de matériaux diversifiés; les animaux y sont dépeints avec une morphologie débridée et onirique alors que les us et coutumes sont teintés d'un



Là où vont nos pères

surréalisme qui nous échappe. Tan se plait à brouiller les codes habituels. C'est nous qu'il plonge dans le nouveau. C'est nous qu'il introduit dans une matrice divergente. C'est nous qui restons béant, nous perdant dans les illustrations à la recherche de repères familiers. C'est nous qui émignons. Subitement, le dessein du personnage nous heurte de plein fouet. Nous sommes lui. Et nous apprenons à son rythme à apprivoiser ce Nouveau Monde.

« Ce discernement s'opère principalement grâce aux contacts avec les autres »

Lentement, patiemment, les codes sont décodés, les mœurs sont clarifiées et le protagoniste migre vers un sépia beaucoup plus chaud et réconfortant. Ce discernement s'opère principalement grâce aux contacts avec les autres. Rencontrés ici et là, ces tuteurs amicaux dépeignent le fonctionnement de ce Nouveau Monde qui, page après page, place le personnage dans l'aisance du quotidien. Présenter ces valeurs humaines d'ouverture aux autres et d'acceptation comme des vecteurs de changement nous renvoie, inévitablement, à porter un regard - critique - sur nos valeurs sociétales qui prévalent dans le paradigme actuel...

Après plus de 120 pages - qui passent tendrement -, l'ouvrage se conclut alors que le père parvient à faire immigrer femme et fillette sur cette nouvelle Terre d'accueil. Elles bénéficient de l'expertise de ce *nouveaumondien* qui leur traduit les incongruités temporaires qui les entourent. Le temps passe. Elles semblent s'adapter de plus en plus à leur nouvelle réalité. Et là, la page finale arrive. On y voit une jeune femme immigrant fraîchement dans ce nouveau chez elle qui, l'air complètement perdu, peine à déchiffrer les codes brouillés de cet Ailleurs, et on aperçoit la fillette du protagoniste, fièrement et fraîchement accoutumée à ce Monde, qui, se tenant près d'elle, lui indique le chemin à suivre pour trouver sa route, perpétuant ainsi le formidable cycle de l'intégration.

